

**1789**  
**5 mai** Ouverture des états généraux à Versailles.  
**14 juillet** Prise de la Bastille.  
**26 août** Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.  
**1790**  
**août** Révolte du régiment suisse de Châteaueux.

**1792**  
**10 août** La monarchie est renversée après le massacre des gardes suisses aux Tuileries.  
**1793**  
**21 janvier** L'ex-roi Louis XVI est guillotiné.  
**4-5 septembre** Mise en place de la Terreur.

**1798**  
**28 janvier** Invasion de la Suisse par les troupes françaises.  
**12 avril** République helvétique, les cantons perdent leur souveraineté. Révolte des cantons de Suisse centrale maîtrisée dans le sang.  
**1799**  
**été** Suisse, champ de bataille de l'Europe, les Français s'y

opposent aux Autrichiens et aux Russes.  
**9 novembre** Coup d'Etat de Bonaparte.  
**1800**  
**7 janvier** Premier coup d'Etat contre la République Helvétique.  
**1801**  
**9 février** Traité de Lunéville par lequel l'Autriche reconnaît l'indépendance de la Suisse.

**1802**  
**Printemps** Guerre civile en Suisse.  
**2 juillet** Bonaparte retire ses troupes de la Suisse. Il impose sa médiation en septembre.  
**1803**  
**19 février** Acte de médiation. La Suisse compte 19 cantons à égalité de droits.  
**1804**  
**18 mai** Bonaparte empereur.

| 48 Peter Tschopp

| 51 Opinion de Jacques Neiryck

| 52 Grandes crises financières

## Révolution française

# Sans Suisses, pas de 14 juillet 1789



PRISE DE LA BASTILLE Une des rares images d'Épinal du XIX<sup>e</sup> siècle qui montre les défenseurs suisses de la Bastille (au centre, en uniforme rouge) en train de quitter le lieu de la bataille.

**Un historien fribourgeois révèle** le rôle méconnu, mais décisif, des Suisses dans la chute de l'Ancien Régime.

PATRICK VALLÉLIAN

Le premier coup de feu claque, dans un nuage de poudre blanche. Il est 13 h 30 en ce 14 juillet 1789. Et c'est un soldat suisse au service du roi Louis XVI qui tire du haut d'une des tours de la Bastille. Un des 33 fusiliers du régiment Salis-Samade qui ont reçu l'ordre au début juillet de défendre la vieille forteresse du faubourg Saint-Antoine, gardée par des vétérans de l'armée française. «Répondez à la force par la force», leur a ordonné le baron soleurois Pierre Victor de Besenval, chef de la garnison de Paris. Sans état d'âme, les Helvètes, portant leur bel uniforme rouge, tirent sur les milliers d'assaillants parisiens qui se pressent au pied du château. Une centaine d'entre eux périssent.

Sans le savoir, les hommes du lieutenant Louis de Flüe, un descendant de Nicolas de Flüe, mettent le feu à la mèche qui fera exploser la France de l'Ancien Régime. «Sans les Suisses, la France ne fêterait en tout cas pas le 14 Juillet. La Grande Nation nous doit sa Révolution», explique Alain-Jacques Czouz-Tornare, historien indépendant franco-suisse qui vient de publier *La Révolution française pour les nuls*.

La thèse défendue par ce chercheur établi à Marsens (FR) risque de bousculer l'histoire suisse officielle et, pourquoi pas, de mener à réviser nos manuels

scolaires. Imaginez: des Fribourgeois, des Neuchâtelois, des Soleurois ou des Genevois ont joué un rôle de premier plan dans les événements révolutionnaires de 1789 alors que, officiellement, cette année-là n'est pas importante pour la Suisse (*lire son interview en page 47*).

**Cinquième colonne.** Et qui sont ces Helvètes qui ont chamboulé le cours de l'histoire française? Il y a tout d'abord les soldats des troupes capitulées, au service du roi de France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Au nombre de 14 000, commandés par des capitaines suisses, ces militaires auxiliaires que nous nommons «mercenaires» sont très sollicités, bien

### SANS ÉTAT D'ÂME, LES HELVÈTES TIRENT SUR LES MILLIERS D'ASSAILLANTS PARISIENS.

formés et surtout bien payés. «Mais ces hommes ne sont pas aimés par les Parisiens», indique Alain-Jacques Czouz-Tornare. «Ils font figure de 5<sup>e</sup> colonne, suffisamment menaçante pour que le peuple se sente en danger. Mais trop peu nombreuse pour agir vraiment.»

Il y a aussi des civils, des émigrés qui sont montés à Paris pour des raisons économiques ou politiques. D'autres sont des enfants de soldats des régi- >>>

>>> ments helvétiques qui sont restés en France après leur service. La majorité va se ranger du côté des insurgés. «Banquiers, imprimeurs, médecins ou petits commerçants, ils sont bien intégrés dans la société française», souligne l'historien fribourgeois qui publiera l'année prochaine *Ces Suisses qui ont créé la France*. Un ouvrage qui fera date. Mais revenons à ce fameux 14 juillet 1789, début de la Révolution. La foule – plus de 10 000 personnes – vient chercher à la Bastille de la poudre pour ses armes. Elle tombe surtout sur les fusils des hommes du lieutenant de Flüe... «Si les soldats suisses avaient déposé leurs armes, on ne parlerait même pas de la Bastille, résume Alain-Jacques Czouz-Tornare. Il faut que cela saigne pour qu'un événement marque les mémoires.»

**Le jeu des jusqu'au-boutistes.** A vrai dire, la défense de la forteresse aussi inutile que meurtrière des Suisses arrange les jusqu'au-boutistes des deux camps. A notre droite: la cour fait tout ce qu'elle peut pour bloquer toute velléité d'ouverture politique. «Comme le roi, elle voulait en finir avec les prétentions des bourgeois à l'égalité. Mais les aristocrates n'avaient pas compris qu'il était trop tard. Que l'histoire était en marche, remarque l'historien fribourgeois. Et de fait, le 9 juillet, lorsque l'Assemblée nationale française devient "Assemblée nationale constituante", le roi a perdu son pouvoir absolu. Il n'est déjà plus virtuellement que le premier fonctionnaire de l'Etat.»

Dans l'autre camp, le peuple de Paris sent que quelque chose se trame, que le roi va réprimer le mouvement d'espoir qui agite la France depuis l'ouverture des états généraux en mai. Louis XVI n'a-t-il pas battu le rappel de ses troupes? Ses détachements suisses et allemands ne sont-ils pas stationnés au Champ-de-Mars, à l'ouest de la ville?

Dès lors, les deux camps se font face et n'attendent qu'un prétexte pour s'affronter. Finalement, c'est un Suisse qui leur offre l'occasion d'en découdre. Il s'agit de Jacques Necker. Ministre d'Etat, ce Genevois représente aussi et surtout un symbole d'espoir. C'est l'homme providentiel qui doit sortir la France de

## CES SUISSES QUI ONT FAIT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE



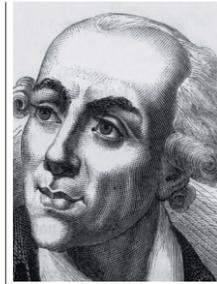
**JEAN-BAPTISTE HUMBERT**  
Horloger de profession et ancien de la révolution de Genève (1782), Humbert est le premier à monter sur les tours de la Bastille le 14 juillet 1789.



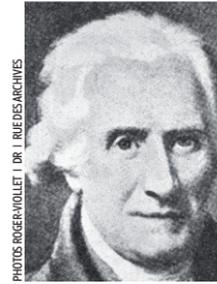
**PIERRE-AUGUSTIN HULIN**  
Ancien garde suisse et ancien de la révolution de Genève, Hulin est un des meneurs des assaillants de la Bastille. Futur général de Napoléon.



**JEAN-PAUL MARAT**  
Médecin et rédacteur de «L'ami du peuple», le Neuchâtelois Marat (1743-1793) est un des révolutionnaires les plus populaires. Charlotte Corday le poignarde à mort.



**ÉTIENNE CLAVIÈRE**  
Proche de Mirabeau, le Genevois Clavière (1735-1793) est un des financiers de la Révolution. Il sera nommé ministre des Finances avant d'être condamné à mort durant la Terreur.



**JEAN-FRÉDÉRIC PERREGAUX**  
Autre financier suisse de la Révolution française, le Neuchâtelois Jean-Frédéric Perregaux (1744-1808) joua à la fois la carte française et anglaise.



**PIERRE VICTOR DE BESEINVAL**  
Chef de la garnison de Paris, ce baron (1721-1791) aurait pu réprimer la révolte. Il ne bougea pas. Ce qui sauva sa tête lors de son procès pour crime de lèse-nation.



**JEAN NICOLAS PACHE**  
Vaudois d'origine, Jean Nicolas Pache (1746-1823) fut ministre de la Guerre et maire de Paris. Il réussit à sauver sa tête au plus fort de la Terreur. Un exploit!



**GERMAINE DE STAËL**  
La Genevoise Germaine de Staël (1766-1817) fut, avec son amant vaudois Benjamin Constant, une des têtes pensantes de la Révolution. Elle dénonce les misères de la condition féminine.

l'impasse et de la crise. «Or, Louis XVI le renvoie comme un laquais le 11 juillet parce qu'il le juge trop progressiste, raconte Alain-Jacques Czouz-Tornare. Sa mise à la porte met le peuple en alerte. C'est, pour les Parisiens, la preuve que la cour de Versailles complot.» «Aux armes!» s'écrie le 12 juillet le révolutionnaire Camille Desmoulins en appelant le peuple gaulois à empêcher une «Saint-Barthélemy des patriotes». «Les Suisses et les Allemands du Champ-de-Mars entreront ce soir dans la ville pour égorger les habitants.»

**Un play-boy de cour.** Ce que Desmoulins ne sait pas, c'est que le baron Besenval reste aux aguets, en position défensive. Cet ancien play-boy de la cour, dont l'hôtel particulier abrite notre actuelle ambassade parisienne à la rue de Grenelle, aurait pourtant pu éteindre le feu en lançant une gigantesque opération de police. «Les troupes suisses étaient un peu les CRS de l'époque, déclare Alain-Jacques Czouz-Tornare. Mais leur commandant n'a pas reçu l'ordre de bouger. Personne, à la cour, ne veut prendre la responsabilité de réprimer pour ne pas se compromettre. Le pouvoir compte sur Besenval et ses Suisses afin de faire le sale boulot... d'eux-mêmes.» Et ces derniers ne veulent pas porter le chapeau d'un massacre, pour ne pas mettre en danger la toute précieuse alliance franco-suisse. «Les militaires

du Corps helvétique ont aussi vite saisi que les choses allaient mal tourner, poursuit Alain-Jacques Czouz-Tornare. A part quelques officiers de haut rang, ils savaient que le régime fonçait tête baissée dans le mur. Un des officiers écrivait en 1788 déjà que tout allait se terminer dans un bain de sang... Une révolution.»

Ce que ce militaire «clairvoyant» n'avait pas vu venir en revanche, c'est que lui et ses hommes allaient se battre contre leurs compatriotes, qui s'agitaient de l'autre côté de la barricade. Plusieurs Helvètes figurent en effet sur la liste des 954 vainqueurs de la Bastille, des révolutionnaires pur sucre. Il y a notamment Jean-Baptiste Humbert, horloger de son état. Cet ancien de la révolution genevoise de 1782, sorte de répétition générale de 1789, est le premier à prendre d'assaut les tours de la Bastille. Autre combattant du 14 juillet: le Fribourgeois François-Nicolas-Constantin Blanc. Cet ancien de la Garde suisse a même été blessé durant la bataille.

Parmi les autres enfants suisses de la Révolution française, il y a Pierre-Augustin Hulin, un ancien des gardes suisses! C'est lui qui emmène les insurgés à l'assaut de la forteresse en prenant la tête d'un détachement d'une soixantaine de gardes français. Il entre parmi les premiers à l'intérieur du château. Véritable héros du 14 juillet 1789 et futur général des armées napoléoniennes,

il ne peut en revanche rien pour sauver le marquis Bernard-René Jordan de Launay, gouverneur de la Bastille, qui est lynché par les Parisiens. Sa tête, découpée au couteau, finit au bout d'une pique. Les défenseurs suisses de la forteresse du roi ont plus de chance. Ils tournent leur veste et filent à l'anglaise, laissant derrière eux deux morts.

**Chiens de garde de la monarchie.** Cela dit, les mercenaires helvétiques n'attendent pas les bras croisés la suite des événements. «Si la France ne tombe pas dans un profond chaos durant l'été 1789, c'est grâce aux troupes suisses, affirme Alain-Jacques Czouz-Tornare. Elles ont assuré le ravitaillement des villes. Elles ont gardé le Trésor public et permis la continuité de l'Etat de droit.» Sans elles, l'été 1789 aurait été plus sanglant. «Et, aussi étonnant que cela puisse paraître, elles accompagnent la transition vers la monarchie constitutionnelle.» Mais il était écrit que la Révolution n'en avait pas terminé avec les chiens de garde helvétiques de Louis XVI. Leur défense désespérée du château des Tuileries le 10 août 1792 – et la mort de quatre cents d'entre eux – offrira sur un plateau l'ultime prétexte pour mettre à mort la royauté et proclamer la République en septembre. C'est la deuxième révolution, comme l'appelle l'historien Michel Vovelle. «Mais que pouvaient faire 900 Suisses face à 100 000 Fran-

çais, chauffés à blanc par la menace de l'arrivée à Paris du général prussien Brunswick, se demande Alain-Jacques Czouz-Tornare. Finalement, les Français devraient être reconnaissants envers ces Suisses qui ont su jouer les méchants au bon moment et qui leur ont offert deux grandes événements de leur histoire.»

**«IL FAUT QUE CELA SAIGNE POUR QU'UN ÉVÉNEMENT MARQUE LES MÉMOIRES.»** Alain-Jacques Czouz-Tornare

**Du côté des insurgés.** La France d'en bas ne devrait pas oublier non plus ceux qui l'ont aidée. Prenons le cas de Jean-Paul Marat, ce médecin et rédacteur en chef de *L'Ami du peuple*. Sa plume acérée va attiser les flammes du renouveau par ses écrits avant qu'il ne meure, poignardé dans son bain par Charlotte Corday en juillet 1793. Qui se souvient que ce meneur de la Révolution, un des partisans des mesures radicales, était Neuchâtelois, de Boudry? Oubliée également Marie Thérèse Emilie Villermulaz, la femme de Beaumarchais, l'auteur du *Mariage de Figaro*. Cette Charmeyssanne d'origine a su insuffler les idées nouvelles à son poète de mari. Le Vaudois Jean-Nicolas Pache sera nommé ministre de la Guerre au moment où l'Europe coalisée

tente de renverser la Révolution. Puis, il est élu maire de Paris, alors que le Fribourgeois François-Pierre-Joseph Amey devient le «boucher de la Vendée» en massacrant des femmes et des enfants par centaines durant la guerre civile.

Occulté aussi le rôle des banquiers suisses dont la puissance est reconnue dans le Paris de l'Ancien Régime. «Ils ont été dès le départ favorables au changement non pas pour des raisons politiques, mais plus pour retrouver une stabilité économique, soutient Alain-Jacques Czouz-Tornare. Et même si la plupart n'ont pas participé aux événements, ils ont réussi à les influencer. Le Neuchâtelois Jean-Frédéric Perregaux est le banquier du Comité de salut public et l'un des principaux artisans de la fondation de la Banque de France en 1800. Dans le même temps, il finance les opérations des espions britanniques dans le pays. Un double jeu qui arrange tout le monde.» Grâce aux financiers suisses, la toute nouvelle République avait encore accès au commerce international. Et l'argent circule dans le pays en ces temps troubles.

Un autre homme de la finance helvétique se fait un nom à cette époque: le Genevois Etienne Clavière qui, comme Hulin, avait pris part à la révolution genevoise. Il se fixe finalement à Paris en 1788 et devient conseiller du comte de Mirabeau, une des figures centrales de la Révolution. Mieux même, il influence ses discours en compagnie d'autres exilés genevois: Etienne Dumont, Jacques Du Roveray et Salomon Reybaz.

Clavière fait ensuite carrière. Il occupera le poste de ministre des Contributions, c'est-à-dire des finances, de 1792 à 1793. Mais, compromis avec les girondins de Mirabeau, le Genevois est arrêté durant la Terreur (1793-1794), à une époque où la guillotine ne chôme pas. Condamné à mort, il se suicide le 8 décembre 1793, juste avant de passer sous le rasoir national. Clavière, comme Marat et tant d'autres, sacrifie sa vie pour la Révolution française. Un exemple que vont suivre des milliers de Suisses à l'époque de Napoléon. Autre grande page méconnue de l'histoire suisse. ◦



**MARSEILLAISE** La Bâloise Sybille-Louise de Dietrich (au piano) arrangea l'hymne national français lors de sa création par le capitaine Rouget de Lisle. C'est dans le salon de la pianiste à Strasbourg que le chant fut joué pour la première fois.



**PRÉFETS** Les représentants de l'Etat central dans une région sont une invention de la République helvétique.



**BONNET ET DEVISE** Bonnet phrygien et devise républicaine (Liberté, Egalité, Fraternité): une histoire suisse...

**Si Napoléon est considéré comme le père de la Suisse moderne, la France révolutionnaire doit aussi quelques-uns de ses symboles à notre pays. Tour d'horizon.**

## Bonnet phrygien, Marseillaise... Ce que 1789 doit à la Suisse

### Le bonnet phrygien

Ce sont des Suisses qui vont populariser le bonnet phrygien, ce symbole des esclaves affranchis. Et des soldats suisses, qui plus est. Ceux du régiment Lullin de Châteauevieux qui se révoltent contre leurs officiers le 31 août 1790 à Nancy. Une histoire de solde. La répression est féroce: 22 pendus, un homme écartelé – le dernier de France – et 41 soldats envoyés aux galères de Brest. Une affaire en or pour les Jacobins qui font des galériens de Châteauevieux les martyrs du despotisme, explique Alain-Jacques Czouz-Tornare. Graciés par l'Assemblée nationale le 31 décembre 1791, ils portent leur bonnet rouge quand ils arrivent à Paris après un voyage de vingt-cinq jours. Un triomphe. Les bonnets s'arrachent. Mais il faudra attendre la première fête de la liberté, organisée en leur honneur le 15 avril 1792 à Paris, pour que la Révolution en fasse un de ses incontournables.

### La Marseillaise

Rendons à Sybille-Louise de Dietrich... C'est cette Bâloise qui arrange *La Marseillaise*. Par quel miracle? En fait, c'est son maire de mari. Philippe-Frédéric de Dietrich, qui commande ce chant au

capitaine Claude Joseph Rouget de Lisle à la suite de la déclaration de guerre à l'Autriche. Ce génie du génie compose l'air martial dans la nuit du 25 au 26 avril 1792. Et c'est dans le salon de Madame et de Monsieur le maire que l'hymne national français est chanté pour la première fois le 26 avril 1792. Mais cela ne sauvera pas Philippe-Frédéric du «rasoir national». Il sera guillotiné le 28 décembre 1793 à Paris. Il avait refusé de voter la mort du roi. Quant à son épouse, elle verra son frère, Pierre Ochs, devenir une des têtes pensantes de la République helvétique. Elle meurt en 1806.

### Les préfets

Les préfets français: une invention de la République helvétique. Ce sont les représentants du pouvoir central dans les cantons. Les Français importent l'idée en 1800, quand ils créent leur corps préfectoral.

### Les assignats

Qui d'autre qu'un financier genevois pour inventer la monnaie de la Révolution? Etienne Clavière (1735-1793) fut l'homme des assignats qui, dès le 29 septembre 1790, ont remplacé les espèces sonnantes et trébuchantes devenues

rare, précise Alain-Jacques Czouz-Tornare. Mais l'affaire tourne mal. Le Trésor public est vide. Il fait tourner la planche à billets, provoquant l'inflation et, surtout, la dévaluation des assignats, qui étaient à l'origine des obligations hypothécaires, sorte de bons du Trésor portant un intérêt de 5% et garantis par les biens nationaux (provenant de la mise en vente dès 1790 des biens du clergé). En 1795, ils ne valent plus que le centième de leur valeur nominale. Ils disparaissent de la circulation en 1797.

### Liberté, égalité, fraternité

Liberté, égalité, fraternité... une histoire suisse. Non pas son invention attribuée à l'imprimeur révolutionnaire Antoine-François Momoro mais son inscription sur les frontons des mairies françaises. Selon Alain-Jacques Czouz-Tornare, c'est le Vaudois d'origine Jean Nicolas Pache, maire de Paris en 1793, qui fait peindre la devise «Liberté, Egalité, Fraternité, ou la mort» sur les murs de la ville le 21 juin. Une devise qui avait trouvé ses lettres de noblesse le 15 avril 1792 lors de la fête de la liberté organisée en l'honneur des galériens suisses de Châteauevieux. Les héros du bonnet phrygien. **o pv**

## «La Suisse a honte de son passé»

**Comment expliquer que les Suisses de la Révolution se sont comme évaporés?**

Les Français n'ont jamais vu l'utilité de mettre en avant le rôle des Suisses lors du 14 juillet 1789. Les civils suisses étaient là, pas en tant que Suisses, mais en tant qu'habitants de Paris. Quant aux gardes suisses, ils faisaient partie du paysage habituel de la capitale. Il faut aussi avouer que l'historiographie française s'intéresse peu aux apports étrangers à la Révolution. Pour mes confrères, c'est un événement français. Marat par exemple est Français. Et même mon éditeur, First, ne voulait pas insister sur la place des Suisses, malgré leur rôle évident.

### Et en Suisse?

Là, c'est différent. La Suisse les a volontairement oubliés.

### Pourquoi?

Depuis que William Martin a affirmé dans son *Histoire de la Suisse* que 1789 n'était pas une date de notre histoire, le sujet brûle les doigts des historiens de nos universités. La preuve: la plus grande synthèse sur la République helvétique a été écrite par Holger Böning, un Allemand (*Der Traum von Freiheit und Republik, 1798-1803*). La période 1789-1798 est perçue comme une page noire de notre passé. Une page que nous occultons si possible, et dont nous exagérons les méfaits si nécessaire. Notamment les violences liées à l'occupation du pays par les armées françaises.

**Selon vous, la Suisse moderne est fille de la Révolution française.**



**ALAIN-JACQUES CZOUZ-TORNARE** 53 ans, historien indépendant. Il a publié plusieurs ouvrages sur la Révolution dont «La Révolution française pour les nuls».

Et cela ne colle pas avec la ligne officielle de l'histoire suisse, celle qui veut que notre pays soit issu en droite ligne de 1291. Dire que la Suisse doit tout ou presque à la Révolution, c'est admettre que l'indépendance, la neutralité et l'existence même du pays dépendent plus d'une nécessité européenne que d'une volonté propre. La Suisse est une nation de l'extérieur, forgée par les grandes puissances étrangères.

### Et pan dans le Sonderfall suisse?

La Suisse ne veut pas assumer ce qu'elle doit à la Révolution. Souvenez-vous que les Chambres fédérales n'ont pas voulu célébrer le bicentenaire de 1798. Et qu'il a fallu l'intervention de Pascal Couchepin pour que nous n'oublions pas le bicentenaire de l'Acte de médiation de 1803. Pour moi, la Suisse a honte de son passé réel et adule un passé légal, formaté en des temps qui n'ont plus cours. **o pv**